

Histoire et théorie de l'art et des images à l'époque moderne

Giovanni Careri et Michel Weemans



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19466>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 507-508

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Giovanni Careri et Michel Weemans, « Histoire et théorie de l'art et des images à l'époque moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19466>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et théorie de l'art et des images à l'époque moderne

Giovanni Careri et Michel Weemans

Giovanni Careri, *directeur d'études*

Michel Weemans, *professeur à l'ENSA de Bourges*

Les temps de l'histoire et les temps de la vie dans la chapelle Sixtine.

- 1 Dans ce dernier séminaire de la série consacrée à l'analyse de la chapelle Sixtine, nous avons commencé par vérifier la prise en considération de l'originalité impliquée dans la temporalité du Jugement dernier, dans la littérature critique du moment de son dévoilement jusqu'à la fin du XVI^e siècle. D'après le théologien Giovanni Andrea Gilio, qui écrit en 1561 un sévère réquisitoire contre les « erreurs » contenus dans la fresque, Michel Ange aurait montré le « faire » plutôt que le « fait ». Ce choix du temps présent a des conséquences d'ordre théologique dans le cadre du débat sur la justification par la seule foi : l'état d'attente dans lequel sont pris tous les ressuscités, y compris les élus, implique que le doute sur sa propre destinée *post mortem* puisse se prolonger jusqu'au tout dernier instant, indépendamment des garanties données par l'Église à travers l'administration rituelle du « pardon » et de l'indulgence. Sur le plan formel le choix du « faire » constitue la condition de la production d'un espace/temps « soustrait » à la surface peinte par le mouvement du corps. Nous avons rappelé que ce mouvement trouve son sens dans la « prise de ressemblance, ou de dissemblance » avec le corps du Christ. En relation avec la conception paulinienne qui fait de la résurrection l'aboutissement d'un « processus d'assimilation à l'image » de Jésus, nous avons montré que le « faire » de ceux qui ressuscitent participe d'un plus vaste processus de prise de ressemblance qui correspond à une forme d'incorporation à la personne du Christ.
- 2 Nous avons ensuite tâché de voir si l'aboutissement de ce processus dans un « corps glorieux » formés par l'ensemble des chrétiens au moment de la résurrection pouvait

être considéré dans la perspective de la réforme de l'Église et impliquer en conséquence un projet politique visant l'homogénéisation du corps chrétien et sa purification. En conformité avec les hypothèses de Kenneth Stow, il est apparu que cette visée, qui accompagne la construction de l'état moderne, ne pouvait pas aisément s'accommoder avec la persistante et « obstinée » volonté des juifs de ne pas se convertir. Dans la chapelle Sixtine, la force d'inertie représentée par les juifs trouve sa représentation dans la torpeur des *Ancêtres du Christ*. Une série de séances a été dédiée à l'étude de l'iconographie des différents aspects de la « carnalité » de ces *Ancêtres* : l'errance, la « mauvaise lecture » l'allaitement, l'inertie. Ce travail a été conduit en explorant davantage que les années passées les liens entre Saturne et les juifs. Nous sommes enfin revenus sur la question de l'autoportrait de Michel Ange sous la forme d'une peau pendant des mains de saint Barthélemy. Elle nous est apparue comme une forme particulièrement charnelle et en conséquence liée à la figuration des *Ancêtres*. Une exploration des poèmes de l'artiste et un retour sur la figure du Christ comme « vêtement » nous a permis de voir dans quelle mesure la catégorie du « juif » est seulement porteuse d'altérité où si elle n'est pas plutôt étendue au sujet chrétien lui-même et à tout ce qu'en lui résiste à la conversion.

Le paysage comme exégèse visuelle au XVI^e siècle

- 3 Michel Weemans a interrogé la notion d'exégèse visuelle en s'appuyant essentiellement sur l'exemple du peintre exégète anversois Henri Bles (vers 1500-1560). L'enquête a porté en particulier sur les relations du paysage religieux flamand avec la conception contemporaine de l'exégèse humaniste et notamment celle d'Érasme. Les protagonistes bibliques exemplifiant des états de vision variés – vision discernante, aveuglement charnel, illusion trompeuse – d'une part, et de l'autre, le recours aux procédures picturales spécifiques de double mimesis et de zones ambiguës (l'équivalent pictural des « ruses sacrées » dont Érasme dans sa *Ratio*, 1535, recommande l'usage exégétique) sont apparus comme les composantes structurelles d'une dynamique de conversion à laquelle les paysages de Bles sont voués.
- 4 Le séminaire a accueilli Stephen Campbell de la Johns Hopkins University, professeur invité à l'EHESS. À partir d'une réflexion sur l'image sacrée chez Mantegna, Campbell a développé des propositions sur le pouvoir d'assujettissement de la peinture qui ont croisé l'un des thèmes centraux du séminaire. Nous avons également accueilli Ralph Dekoninck, professeur à l'Université de Louvain-la-Neuve pour une conférence intitulée « *Ut pictura meditatio*. Méditation et exégèse visuelle dans la peinture de Frans Francken II. » Certaines des hypothèses avancées dans le cadre du séminaire ont été exposées dans le cadre du Seminar for early modern visualculture au Courtauld Institute, de la Journée d'étude sur l'image double organisée au Grand Palais et du colloque annuel de la Renaissance society of America à Chicago.

Publications

Giovanni Careri

- « Baroque », dans *Dictionnaire d'esthétique et de philosophie de l'art*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 65-66.
- *Louis Marin. Le pouvoir dans ses représentations*, Paris, éditions de l'INHA, 2008, 96 p.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations